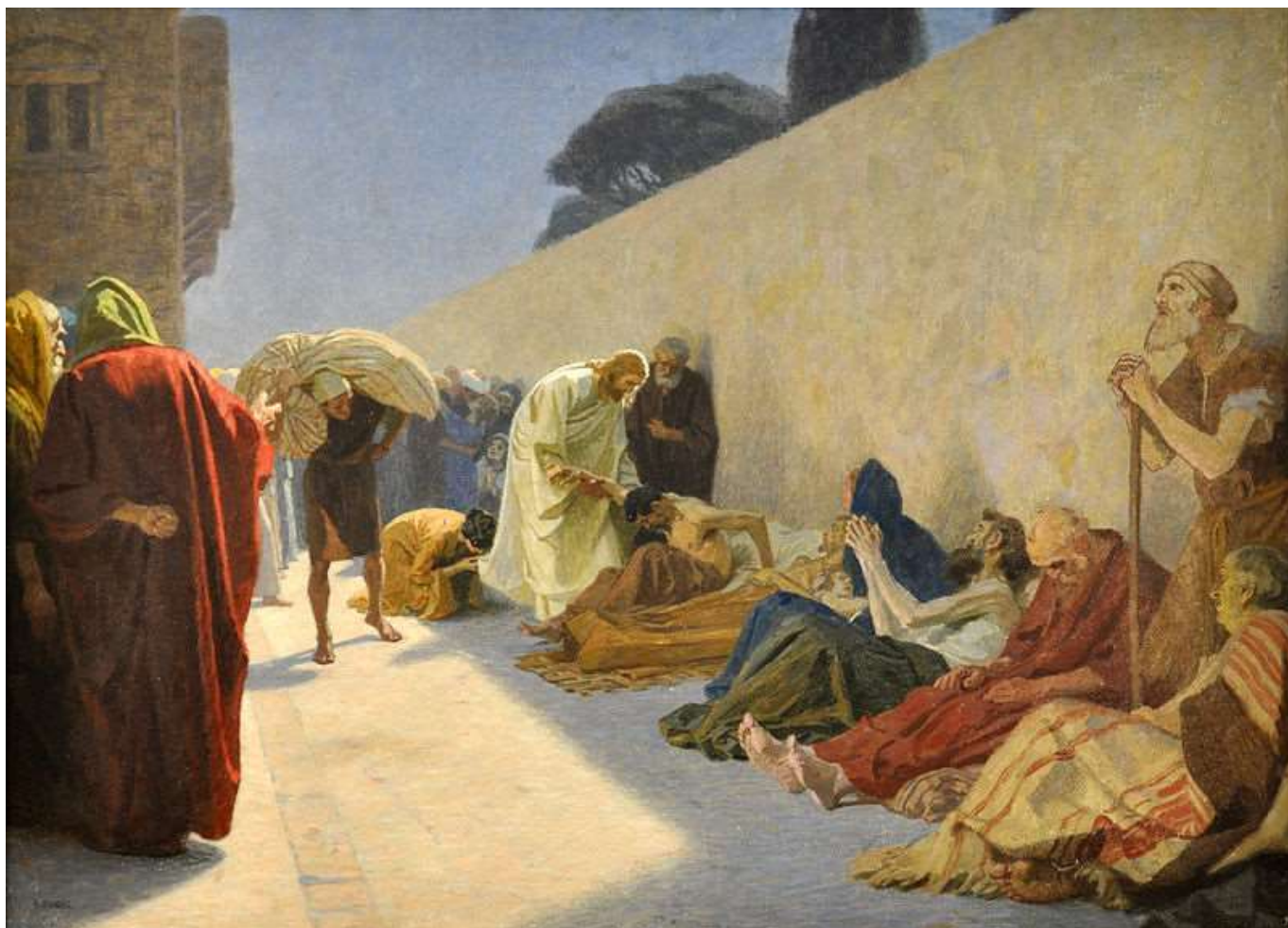


Troisième dimanche du Temps Ordinaire

**Jésus proclamait l'Evangile du Royaume,
et guérissait toute maladie dans le peuple.**



Jésus guérit les malades - Gebhard Fugel (1863-1939), Musée diocésain, Freising, RFA.

Seigneur, donne-moi la force dans mon épreuve

Seigneur, j'ai perdu la liberté.
La maladie me touche, elle me ronge lentement.
Mon corps ne me ressemble plus.
Ma vie, tu le sais, ne tient plus qu'à un fil.
Donne-moi simplement la force,
la force d'être, jusqu'au bout,
la force d'aimer, jusqu'au bout,
la force d'espérer et te voir bientôt, face à face.

François Denis

Lecture du livre du prophète Isaïe 8, 23b – 9, 3

Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.

Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane.

Psaume 26, 1, 4abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

*J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.*

Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 1, 10-13.17

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions.

Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ».

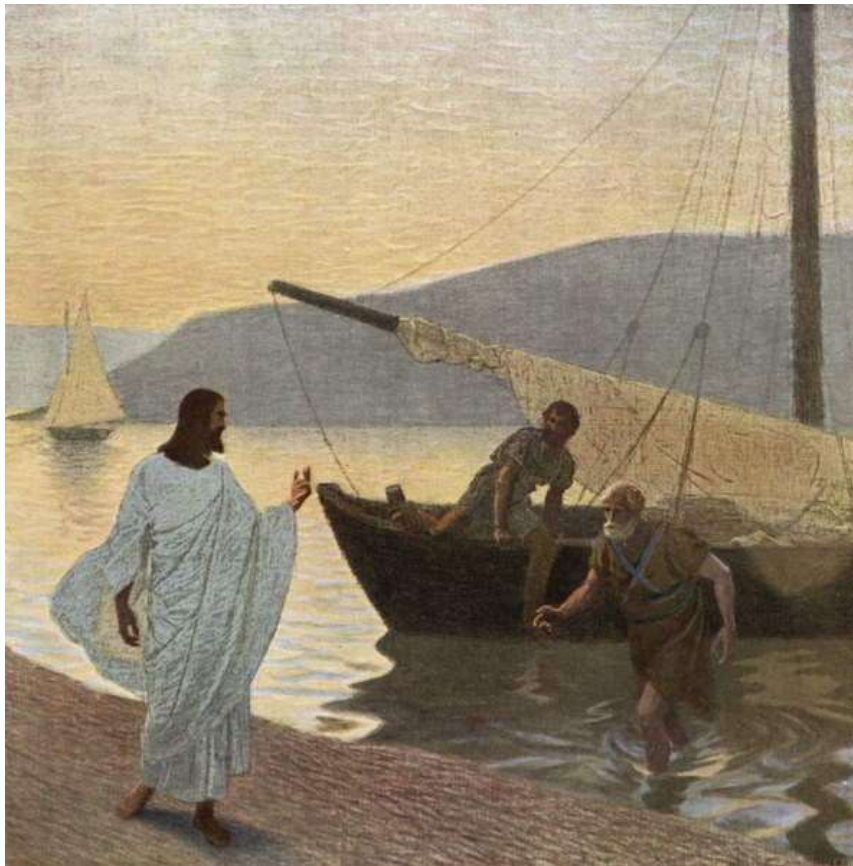
Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Le Christ, en effet, ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 4, 12-23

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Evangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.



L'appel de Pierre et André

Gebhard Fugel (1863-1939), Eglise Notre-Dame, Ravensbourg, RFA.

COMMENTAIRE POUR LE 3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

La première lecture de ce dimanche nous ramène à la veillée de Noël : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* ». De fait, comme nous fêtions alors la naissance de Jésus en notre humanité, nous voici aujourd'hui à la naissance d'une nouvelle vocation pour notre humanité. Et quelle vocation ! « Vocation », ce mot désigne l'appel que Dieu lui-même nous adresse afin de porter sa Bonne Nouvelle à tous les hommes. Il aurait bien pu se passer de nous connaissant nos faiblesses, nos peurs, nos péchés... Et pourtant, le Dieu de la Bible a cela d'unique qu'il a ce profond désir de nous faire participer à sa mission, d'en être même les témoins essentiels. Quelle confiance ! Quel amour surtout !

Voici donc Jésus appelant les premiers disciples, Simon-Pierre et André, puis Jacques et Jean, à devenir des « pêcheurs d'hommes ». De leur vie, on ne sait que peu de choses, mais l'essentiel est que le Christ croit en chacun d'entre eux. Ils sont différents de tempéraments, d'âges, et plus tard dans leur manière d'évangéliser, mais, pour Jésus, cela est nécessaire : ainsi sa Parole pourra vraiment être entendue et reçue par la plus grande diversité possible. Bien évidemment, il y aura des jalousies entre eux pour savoir quel est le plus grand, celui qui mérite d'être à la droite du Seigneur, celui qui prêche ou baptise le mieux... Cependant, comme nous le dit saint Paul dans la seconde lecture, ils sauront toujours se réconcilier, se retrouver et refaire communion pour rester au service de cet appel reçu un jour et qui restera enraciné en leur cœur souvent jusqu'au martyre.

En ayant répondu « oui » à l'invitation de Jésus, en choisissant d'appartenir au Christ, ils ont découvert qu'une plus grande liberté habitait alors leur vie, leur avenir. En quittant tout, ils devinrent pourtant encore plus riches d'un amour qu'ils ne pouvaient que transmettre à leur tour. À leur suite, n'hésitons donc pas, sans cesse sachons redire « oui » au Seigneur et à son appel !

Abbé Sylvain Desquiens.



Tire-moi de la détresse

Quand je suis au fond du gouffre, je lève les yeux vers le haut.
Jésus, tu tends la main !

Quand je suis ravagée par la souffrance, je lève les yeux vers la Croix.
Jésus, tu as souffert comme moi !

Quand mes yeux sont remplis de larmes, je lève les yeux vers toi,
Jésus, toi qui as pleuré ton ami Lazare !

Quand je pense que plus rien n'est possible,
quand le désespoir m'envahit, quand le doute s'installe en moi,
je crie vers toi, Jésus !

Je veux croire que pour toi, rien n'est impossible !

Je veux croire surtout que tu nous dis :

« Ne crains pas, je t'aime, je t'appelle par ton nom, tu es à moi. »

Alors doucement la joie s'installe en moi
et ma souffrance devient source d'espérance !

Jésus guérit les malades

Gebhard Fugel (1863-1939), Kloster Heilig Kreuz, Altötting, RFA.